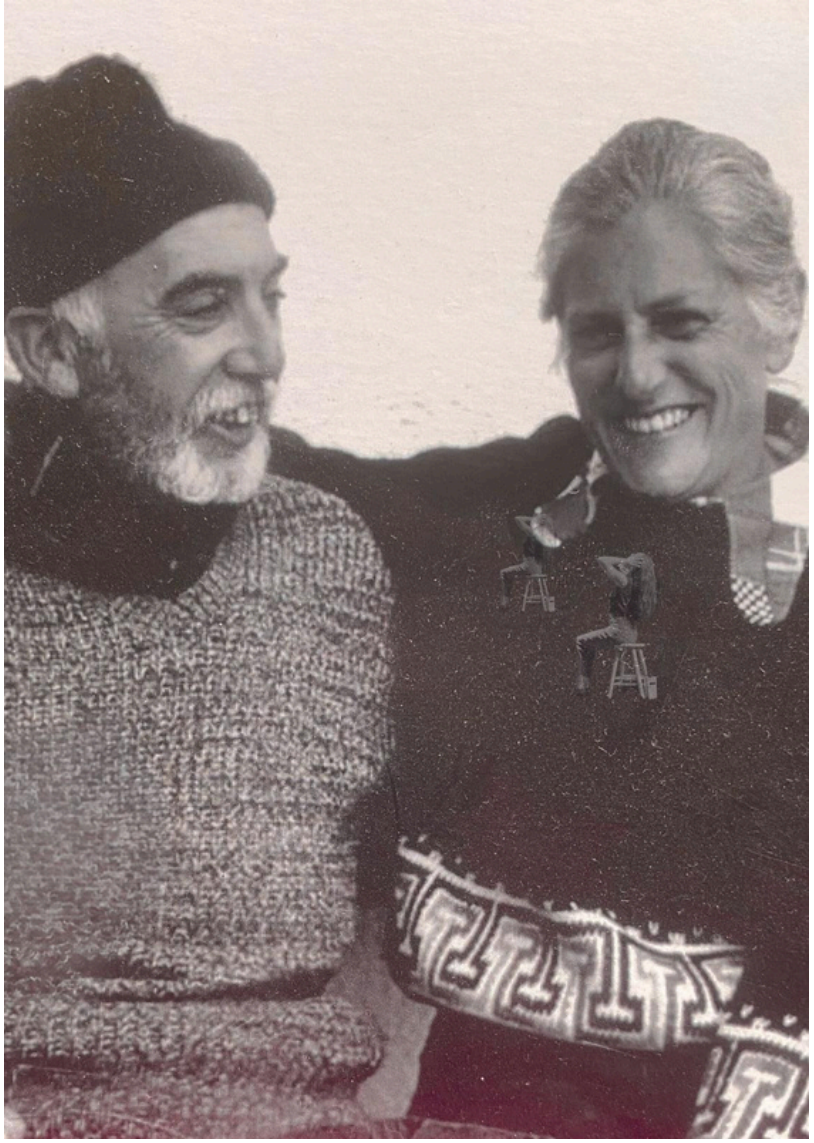

La Minute Russe

Dossier pédagogique

Un héritage de révolte, de courage et de tendresse.

Ce dossier propose quelques pistes simples pour préparer et prolonger la rencontre avec le spectacle **La Minute Russe** avec vos élèves.

Sommaire

1. Avant la représentation : préparer la rencontre
2. Après la représentation : comprendre et prolonger
3. Activité 1 — L'enquête filiale
4. Activité 2 — Résister, mais comment ?
5. Activité 3 — Écriture de mémoire
6. Quelques clés de lecture du spectacle
7. Pour aller plus loin
8. Extraits du spectacle
9. Équipe artistique et contacts

La Minute Russe s'appuie sur l'histoire réelle d'une famille traversée par l'exil, la résistance et les traces laissées par les régimes totalitaires du XXe siècle.

Ce dossier ne cherche pas à être exhaustif, mais à offrir certaines balises : quelques questions pour ouvrir la discussion, trois activités principales facilement adaptables, et des repères pour aborder la mémoire historique et intime avec vos classes.

1. Avant la représentation : préparer la rencontre

Avant d'aborder **La Minute Russe**, il peut être utile de créer un terrain commun pour accompagner la venue au théâtre, surtout pour les groupes qui en ont peu l'habitude.

Questions pour ouvrir la discussion

Qu'est-ce qu'être spectateur·rice ?
À quoi peut-on être attentif au théâtre ? (jeu, texte, émotions, scénographie…)
Que vous évoque le titre **La Minute Russe** ?
Que vous inspire les photos du spectacle ? Le teaser? Quels thèmes devinez-vous ?

Repères pratiques

Pour que la sortie se déroule dans les meilleures conditions, on peut rappeler avec le groupe : L'importance d'arriver à l'heure ; De couper ou mettre en silencieux son téléphone ; D'écouter, observer, ressentir, sans jugement immédiat ; De respecter les artistes et les autres spectateur·rices.

Ces quelques repères peuvent être construits collectivement à partir de leurs expériences de sorties (concerts, cinéma, spectacles…).

2. Après la représentation : comprendre et prolonger

La Minute Russe est tissée à partir de l'histoire de Lisa et de sa famille : l'exil face au nazisme, son enfance en Union soviétique, la vie sous Staline, et son acte de résistance par les mots.

Les élèves peuvent être invité·es à partager ce qui les a le plus touché : une image, une phrase, une musique, un geste acrobatique, un silence.

À partir de ces échos sensibles, vous pouvez ouvrir plusieurs pistes :

- La mémoire familiale : que transmet-on, consciemment ou non, d'une génération à l'autre ?
- La grande Histoire : que racontent le nazisme et le stalinisme des dérives possibles d'une idéologie ?
- La résistance : comment des mots, des livres, des gestes simples peuvent-ils devenir des actes de courage ?

3. Activité 1 — L’enquête filiale

Objectif : créer un lien entre la démarche documentaire du spectacle et la mémoire intime des élèves, à partir d’un récit familial (souvent autour d’un·e grand-parent·e, comme Lisa).

Cette activité est volontairement simple et modulable. Elle peut se faire en une ou deux périodes, avec ou sans support vidéo.

Étape 1 — Préparer quelques questions

Avec la classe, formuler 3 à 5 questions ouvertes, simples et humaines, par exemple : « Est-ce que ta grand-mère ou ton grand-père te racontait des histoires ? » « Quel est ton meilleur souvenir avec elle ou lui ? » « Si tu devais décrire cette personne avec une anecdote, ce serait laquelle ? »

Étape 2 — Recueillir un témoignage

Chaque élève recueille un petit témoignage auprès d’un proche (enregistrement audio, vidéo, ou simple prise de notes). Si ce n’est pas possible, il ou elle peut parler de sa propre grand-mère ou d’une autre figure marquante, en « interviewant » sa mémoire.

Étape 3 — Extraire un moment fort

Les élèves choisissent un passage marquant : une phrase, une image, une odeur, un geste. Ils en tirent un court texte (5 à 10 lignes) qui raconte cette scène ou cette parole en détail.

Étape 4 — Partager et faire lien avec le spectacle

Lecture, projection ou affichage des textes dans la classe (mur de portraits, cartes postales, structure sonore…).

On peut inviter les élèves à faire le lien avec **La Minute Russe** : en quoi l’histoire de Lisa ressemble-t-elle ou diffère-t-elle de leurs histoires ? Qu’est-ce que ces récits familiaux disent des époques traversées ?

4. Activité 2 — Résister, mais comment ? (jeu de rôle)

Dans le spectacle, Lisa participe à un réseau clandestin qui aide à faire sortir des manuscrits interdits. Cette activité propose un jeu de rôle simple pour expérimenter, à petite échelle, ce que signifie faire circuler une parole menacée.

Durée : environ 1 période.

Étape 1 — Le message

Par deux ou trois, les élèves écrivent un message à transmettre clandestinement : un très court témoignage ; une phrase de résistance ; un slogan de vérité ; un souvenir à ne pas oublier. Le texte tient sur un petit papier plié (max. 5 lignes), comme un micro-manifeste.

Étape 2 — Le passage

Deux élèves (ou l'enseignant·e et un·e élève) jouent le rôle de « contrôleurs ». Les autres doivent faire circuler leurs messages d'un bout à l'autre de la salle, sans se faire repérer. Tout le monde n'a pas de papier. Mais les messages peuvent passer d'une personne à l'autre.
Ni les contrôleur·euses, ni les résistants ne peuvent courir. Les contrôleur·euses peuvent marcher en continu, alors que les résistants peuvent faire 10 pas en avant maximum ensuite deux pas en arrière. D'où l'importance de faire circuler les papiers au sein de chaque groupe clandestin.

Les messages interceptés sont « confisqués » (mais conservés pour la suite). Ceux qui arrivent à destination sont lus à voix haute : ils « deviennent mémoire ».

Étape 3 — Lecture et discussion

On lit ensuite aussi les messages interceptés : quelles paroles ont été stoppées ? Pourquoi ? Quel est le sentiment de réseau clandestin? Quel effet cela nous fait?

Quelques questions possibles : Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ? Était-ce « juste un jeu » ? Pourquoi certaines paroles dérangent-elles ? En quoi transmettre une vérité peut-il être un acte politique ?

5. Activité 3 — Écriture de mémoire (slam, prose, lettre)

Cette activité prolonge le travail sur la mémoire en invitant les élèves à transformer un souvenir en geste poétique, comme le fait le spectacle à travers les textes dits et chantés.

Durée : 1 période (ou plus, selon le temps d'écriture et de mise en voix).

Étape 1 — Éveil sensible

Écouter un slam ou un texte parlé (par exemple un extrait de Simon Rakovsky allias Zaïmoon ou d'un·e autre artiste).
Poser quelques questions : Qu'est-ce que cette parole fait naître ? Est-ce une émotion, un message, un souvenir ? Qu'est-ce qui reste après l'écoute ?

Étape 2 — Lancement d'écriture

Proposer une des deux entrées suivantes :
« **Ce que je tiens de toi, c'est…** » : écrire à une personne transformatrice (grand-parent, parent, ami·e, professeur·e…).
« **Dans ma minute à moi, je vois…** » : si tu pouvais arrêter le temps, quel moment voudrais-tu garder ?
Écriture à la première personne, en vers libres, prose ou lettre. L'important n'est pas la forme, mais la précision du souvenir (un lieu, une odeur, une lumière, une phrase…).

Étape 3 — Dire ou montrer

Les textes peuvent être partagés de différentes façons : lecture à voix haute, enregistrement audio, exposition de fragments sur les murs de la classe, petite scène ouverte,…

On peut clôturer en demandant aux élèves :
Quelles « minutes russes » avez-vous découvertes en vous ?

6. Quelques clés de lecture du spectacle

La « minute russe »

Dans la famille de Lisa, la « minute russe » est un petit rituel : avant de quitter un lieu qui compte, on s'assied une dernière fois, on regarde autour de soi, on s'imprègne de tout. C'est une manière de résister à la fuite du temps et à l'oubli.

Inviter les élèves à repérer leurs propres minutes russes : ces moments où l'on aimerait rester encore un peu.

Mémoire familiale et grande Histoire

L'histoire de Lisa traverse des événements historiques majeurs (nazisme, stalinisme, exil, goulag). Le spectacle montre comment ces grands mouvements politiques s'inscrivent dans les corps, les gestes, la langue, les souvenirs d'une personne et d'une famille.

On peut demander aux élèves : ***quels événements historiques ont traversé les histoires de vos familles ?*** (guerres, migrations, crises économiques, transformations sociales…)

Résister par les mots

À travers la figure d'Alexandre Soljenitsyne, ancien prisonnier des goulags, le spectacle évoque la puissance de la littérature : écrire, traduire, faire circuler un manuscrit devient un acte de résistance.

On peut ouvrir la discussion sur d'autres formes de résistance : chansons, graffitis, journaux clandestins, humour, archives familiales,…

7. Pour aller plus loin

Selon vos disciplines et vos programmes, ce spectacle peut être relié à :

- un cours d'histoire (nazisme, stalinisme, totalitarismes, résistance)
- un cours de français ou de langues (témoignage, autobiographie, littérature de l'exil, slam)
- une approche philosophique ou citoyenne (mémoire, justice, désobéissance, engagement)
- un cours d'art (cirque, musique, théâtre, arts visuels) pour travailler sur les formes de récit. Vous pouvez également inviter les élèves à comparer **La Minute Russe** à d'autres œuvres traitant de la mémoire familiale, de l'exil ou des régimes autoritaires.

8. Extraits du “La Minute Russe”

Pour s’imprégner, s’inspirer, se souvenir,...

La minute russe de Zaïmoon

Ma grand-mère, elle me disait que pour pas pleurer,
quand tu coupes des oignons,
Faut ouvrir la bouche et tirer la langue.
Ma grand-mère elle me disait que si un jour je ne transpire plus,
c’est que je suis devenu fou.
Elle disait aussi que les seins c’est comme le cul, mais en beaucoup plus doux.

Chez ma grand-mère ça sentait le patchouli,
Puis l’odeur du tabac caramel de mon grand-père aussi.
Et comme elle avait un bras paralysé par la polio,
À chaque fois qu’elle t’amenait un plat sur la table,
elle le balançait et ça faisait « boum »,
puis elle te criait : « Iss »
et elle explosait en riant.
Et du coin de la table quand tu l’écoutais pas,
elle murmurait « Ноль внимания, фунт презрения* »
Parce qu’elle a grandi en Russie, elle a toujours dit,
Que Moscou est beaucoup plus belle que Paris
Et moi, ce que je préférais chez elle
c’est quand elle pratiquait la « minute russe »,
tu vois ce que c’est ?
Tu vois pas ?
En fait, à chaque fois qu’elle partait de son appartement,
d’un jardin ou d’un espace qui la
touchait elle te disait :

« noch ein kleines momentl, sezt dich,
assieds-toi et imprègne-toi une dernière fois de l’espace qu’il y a autour de toi ».

Ce qui nous lie de Zaïmoon

Ça, c'était son passé caché.
Son passage héroïque,
Loin de la grand-mère aux punchlines mythiques que j'ai connue.

Après, faut pas exagérer,
ma grand-mère avait ses travers.
Ce qui me rendait malade, c'était quand elle découpait mes marques –
Nike, Adidas, Carhartt.
Elle prenait mon pull, m'expliquait ses raisons anti-consuméristes,
puis découpait la marque.
Dessus, cousait un vieux patch dégueulasse,
pour genre pas laisser de traces.
Moi, j'en tremblais de colère !
Ma grand-mère avait parfois des mots durs, impulsifs,
dans son regard un air constant d'sacrifice.
Elle a vécu des guerres et des fuites, la peur des poursuites,
Mais ce qui l'a détruite,
C'est d'avoir perdu deux de ses trois enfants,
Mirli 35 et Babsi 45 ans.
Laissant dans les yeux d'ma grand-mère un vide sidérant.
Ma grand-mère, ma Oma,
combien de fois vais-je encore pensé a toi,
rêver de toi, penser que j'ai pas pris assez de temps avec toi ?

La dernière fois que je l'ai vue,
c'était à l'hôpital.
Vous voyez l'hôpital ?
Ce grand building blanc, si cosy, si chaleureux.
Quand je suis arrivé dans sa chambre, elle était allongée sur un lit.
Elle paraissait si petite.
Et en me rapprochant,
elle me sourit et commence à chantonner :
« C'est la lutte finale... »
La dissidente, la résistante qui a nargué le KGB,
Risqué sa vie pour des bouts de papier, sur son lit de mort,
elle chante L'Internationale.

Quand ma mère me parle de son enfance,
elle me décrit toujours ma grand-mère comme étant profondément heureuse.
Et je pense qu'elle l'était parce qu'elle était survivante mais aussi
parce qu'elle avait la conviction que le monde changerait.

Les manifs, les blocages,
et les réunion interminables sur l'émancipation des peuples,
nourrissaient sa foi absolue en l'humanité. En nous.
Et ces espoirs lui faisaient avoir des liens directs et profonds
avec quiconque partageait ses convictions.

Selon un moteur de recherche
qui répond à toutes nos questions existentielles en une fraction de seconde,
le bonheur se mesure par « la nature, la profondeur et la pluralité de nos liens sociaux ».

J'ai 2 000 amis sur Facebook et autant sur Insta.
Pourtant, je ne me suis jamais senti aussi seul, démuni, impuissant.
Constament, Instantanément, submergé par l'horreur en live sur mon écran.

C'est quoi mon idéal ? C'est quoi nos utopies ?
Est-ce que j'aurai assez de force et de courage devant une nouvelle tyrannie ?
Parce que les fascismes se transforment,
reviennent a grand galop.
Et l'idéal socialiste
fait rire plus qu'il n'inspire.

En Russie, Poutine rejoue la tragédie autoritaire,
Enferme et tue les contestataires.
Modifie les manuels scolaires.
Est-ce que vous saviez que depuis l'invasion de l'Ukraine en 2014,
les écoles russes ont arrêté d'enseigner les crimes commis sous Staline?
Motif : activité anti-patriotique.

Ici, le racisme anti-juif perdure. On était trop bronzés avant la Shoah,
aujourd'hui, on est devenus trop blancs.
Mais les préjugés sont les mêmes, ça pue la méfiance et la haine.
Et dans le monde c'est guerres et famine.
Et à quoi ça sert de slamer ces quelques lignes?
Quand Gaza n'est plus qu'un champ de ruines.
Quand Gaza n'est plus qu'un champ de mines.
Pour chaque palestinien ou israélien tué c'est la paix qu'on assassine.

Je pleure, j'écris, je crie ma rage en rimes.
Et même si le monde m'abîme,
c'est le monde qui me sauve aussi d'la déprime.
C'est ce qui nous lie qui nous sauvera.
Qui nous donnera, cette force, cette joie.
C'est ce qui nous lie qui nous sauvera.
Qui nous donnera, cette force, cette joie.
C'est ce qui nous lie qui nous sauvera,
Qui nous donnera, cette force, cette joie.

Alors je sors.
Je sors pour changer d'décor,
Je sors pour frôler des corps.
Je sors pour tromper la mort.
Je danse.
Je danse.
Je danse.
Encore et encore.

8. Équipe artistique

Chorégraphie et interprétation : Coralie Meinguet
Écriture, composition et interprétation : Simon Rakovsky
Mise en scène : Paul-Emile Pêtre
Dramaturgie : Blanche Tirtiaux
Création son & lumière : Roman Quennery
Création sonore : Frédéric Becker & Alexandre Isnard
Coaching trapèze : Laila Umeko Smith & Elodie Donaque
Regard extérieur : Silvia Guerra
Diffusion et communication : Charlotte Lampe

Remerciements : Silvia Ubieta, Leïla Chaarani, Amandine Chevigny, Zoé Nève et Jon Crotte.

Contacts

Cie Paroles en l'air
Site : www.cieparolesenlair.be
E-mail : cieparolesenlair@gmail.com

Charlotte Lampe — Diffusion et communication : +32 479 55 25 10
Coralie Meinguet — Artiste : +32 476 79 86 98
Zaïmoon / Simon Rakovsky — Artiste : +32 486 63 76 05

Cie Paroles en l'air / Productions associées asbl, Rue Coenraets 72, B-1060 Bruxelles
TVA : BE 0896.755.397